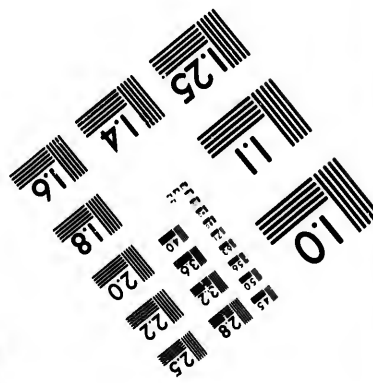
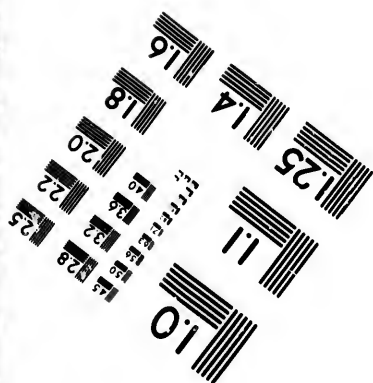
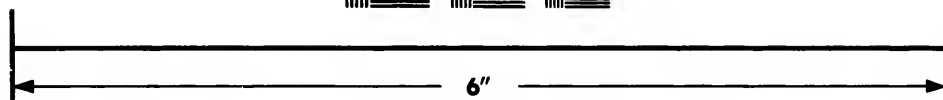
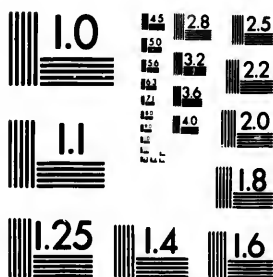


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques



© 1987

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible. |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments:
Commentaires supplémentaires: [Printed ephemera] 1 feuille (verso blanc) | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

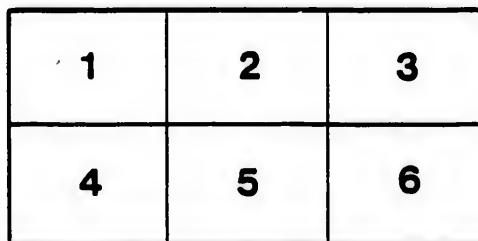
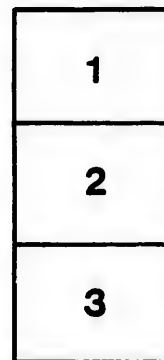
Seminary of Québec
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Séminaire de Québec
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

ails
du
odifier
une
mage

rrata
o
elure,
n à

MANIFI

DE LA

SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE

Projet d'une Convention Canadienne-Française

[Extrait du NOUVEAU

La Société Saint-Jean-Baptiste de Québec se prépare à célébrer notre fête nationale, le 24 juin prochain, avec une splendeur inaccoutumée. Cédant au désir manifesté par un grand nombre de ses membres les plus dévoués, elle entreprend de réaliser cette année un projet qui depuis longtemps fait le sujet de nos entretiens : celui de réunir à Québec une convention de toutes les sociétés nationales canadiennes-françaises répandues non seulement dans la Province de Québec, et toute la Puissance du Canada, mais jusque dans les parties les plus reculées des États-Unis.

Le Comité de régie de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec croit devoir attirer l'attention de tous nos concitoyens d'origine française sur l'importance et la nécessité d'une pareille démonstration, et sur les considérations élevées qui doivent nous engager à travailler pour la faire réussir.

Rappelons d'abord l'origine de notre société, et le but de ses fondateurs.

C'était en 1834, au plus fort de la lutte que soutenaient nos pères pour nous conquérir les bienfaits du gouvernement responsable et notre part légitime d'influence dans la politique, la distribution des deniers publics et des emplois, lutte qui devait se terminer par les événements de 1837-38. Jamais nous n'avions eu autant besoin d'union et de concorde, et jamais non plus nous n'avions été dans une nécessité aussi impérieuse de montrer que nous avions pour nous le droit et le nombre. C'est à ce moment critique de notre histoire que nos compatriotes s'inspirant des souvenirs de la domination française et des traditions joyeuses de la Saint-Jean, autrefois chômées par nos aïeux, d'un commun accord, choisirent Saint-Jean-Baptiste pour patron, et célébrèrent pour la première fois à Montréal, le 24 juin 1834, la fête de Saint-Jean-Baptiste. De ce jour on peut dire que Saint-Jean-Baptiste a été publiquement reconnu comme le patron de notre nationalité, et de jour date aussi la fondation de notre société nationale.

Unir entre eux tous les canadiens-français pour leur

pirée par les événements de la veille pour parer aux éventualités du lendemain.

Rien de tel n'entraîna dans la pensée des fondateurs de cette patriotique association. Au contraire, ils ont assis leur œuvre sur des bases larges et solides ; et si loin que l'on regarde dans l'avenir, on ne voit pas que leurs successeurs puissent de sitôt réaliser en entier les plans de leurs devanciers. En travaillant à atteindre le but proposé, ils n'auront jamais à se plaindre de ce que les œuvres à accomplir n'offrent pas des éléments suffisants à leur activité et à leur zèle.

Et quel meilleur argument pourrions-nous apporter au soutien de notre thèse que cet élan irrésistible avec lequel notre peuple tout entier s'est rangé sous les bannières de la Société Saint-Jean-Baptiste partout où elles ont été arborées ? Dès son origine, notre société s'est, pour ainsi dire, emparée des masses, et elle a gardé chez elles une popularité que rien n'a pu entamer. Si parfois elle a rencontré de l'indifférence quelque part, elle a toujours eu pour partisan dévoué le peuple, ce fidèle gardien de la langue et des traditions, qui se conservent et se transmettent mieux qu'ailleurs autour des plus humbles foyers.

C'est pour cela que la fête du 24 juin est devenue dans l'esprit de notre population une des solennités qui font époque et que l'on se fait un plaisir, un devoir, un honneur de célébrer. Partout où il s'est trouvé un groupe de canadiens-français un peu considérable, presque toujours on a vu la formation d'une société Saint-Jean-Baptiste sur le modèle de la nôtre, et le 24 juin chômé comme fête nationale.

Mais il ne faut pas confondre l'œuvre propre de la Société Saint-Jean-Baptiste avec la célébration annuelle du 24 juin, qui se fait sous ses auspices, et qui n'est que la manifestation extérieure de son existence. Le but que poursuit la Société Saint-Jean-Baptiste ne consiste pas seulement à faire paraître dans les rues, avec plus ou moins de pompe, des foules immenses qui se forment en procession, et, au son de joyeuses fanfares, étendards et bannières déployés, se livrent

nous rassemble tous au pied des autels, comme un joyeux anniversaire réunit autour d'un même foyer les enfants d'une même famille. Nous sommes invités, tous sont appelés à fonder leurs rangs pressés sous nos drapeaux et de bannières qui nous rattachent de point de ralliement aux riches, aux ouvriers, aux artisans comme aux savants, aux hommes d'état.

En résumé, unir entre eux les canadiens-français de tous les rangs, leur main forte à tout ce qui peut contribuer au développement intellectuel et moral de la nation, conserver parmi nous le culte du passé et l'amour de notre belle langue, parler souvent au peuple les vérités de notre histoire et travailler profondément dans sa vie, tels sont les noms des grands citoyens qui ont aimé et servi la patrie, voilà la mission que la Société Saint-Jean-Baptiste a donnée parmi nous.

Les considérations générales que nous venons de faire nous paraissent suffisantes pour démontrer l'importance et l'utilité de son œuvre au point de vue religieux et national. Mais pourrions-nous pas ajouter que la position exceptionnelle où nous sommes placés, perdus, pour ainsi dire, au milieu de populations étrangères de la nôtre, par le sang, par la langue, les croyances religieuses, et le flot sans cesse renaissant de la migration européenne, apporte chaque jour des forces nouvelles, nous avons besoin de déployer plus de vigueur et plus d'activité pour garantir nos institutions, notre langue, nos loix.

Pour toutes ces raisons, l'œuvre de la Société Saint-Jean-Baptiste s'élève à l'attention de tous les hommes sérieux qui sont sincèrement attachés à la cause de notre nationalité. L'un des écrivains les plus appréciés à notre race, M. Hameau, n'a pas craint de dire que la Société Saint-Jean-Baptiste poursuit une œuvre éminemment utile. Non content de lui prodiguer ses éloges, dès qu'il exprimait l'espoir qu'un même jour tous les groupes de canadiens-français dispersés sur le continent américain, et les rassem-

d'union et de concorde, et jamais non plus nous n'avions été dans une nécessité

plaisir, un devoir, un honneur de célébrer. Partout où il s'est trouvé

gration européenne, apporte chaque jour des forces nouvelles, nous avons

MANIFESTE

DE LA

MAISON-BAPTISTE DE QUÉBEC

publiée par la Société Française à Québec, en juin 1880

[Extrait du NOUVELLISTE]

Nous rassemble tous au pied de ses autels, comme un joyeux anniversaire réunit autour d'un même foyer les enfants d'une même famille. Tous y ont invités, tous sont appelés à contondre leurs rangs pressés autour de drapeaux et de bannières qui servent de point de ralliement aux pauvres comme aux riches, aux ouvriers et aux artisans comme aux savants et aux hommes d'état.

En résumé, unir entre eux les Canadiens Français de tous les rangs, prêter main forte à tout ce qui peut contribuer au développement matériel, intellectuel et moral de la nation, conserver parmi nous le culte du passé et l'amour de notre belle langue, rappeler souvent au peuple les événements de notre histoire et graver profondément dans sa mémoire les noms des grands citoyens qui ont aimé et servi la patrie, voilà la mission que la Société Saint-Jean-Baptiste s'est donnée parmi nous.

Les considérations générales que nous venons de faire nous paraissent suffisantes pour démontrer l'importance et l'utilité de son œuvre au point de vue religieux et national. Mais ne nous en aurions nous pas ajouter que, dans une position exceptionnelle où nous sommes placés, perdus, pour ainsi dire, au milieu de populations différentes de la nôtre, par le sang, la langue, les croyances religieuses, et à qui nous ne cessons de renaisance de l'émigration européenne, apporte chaque jour des forces nouvelles, nous avons le devoir de déployer plus de vigilance et plus d'activité pour garder intactes nos institutions, notre langue et nos lois.

Pour toutes ces raisons, l'œuvre de la Société Saint-Jean-Baptiste s'impose à l'attention de tous les hommes sérieux qui sont sincèrement dévoués à la cause de notre nationalité. Aussi, n'est-ce pas sans les plus sympathiques à notre race, M. Hameau, n'a-t-il craint de dire que la Société Saint-Jean-Baptiste poursuit une œuvre d'importance capitale. Non content de prodiguer ses éloges, dès 1859, il exprimait l'espoir qu'un même lieu rassemblerait un jour tous les groupes canadiens-français dispersés sur le continent américain, et les rassemblés de

l'occasion de visiter Québec, qui revendique avec orgueil l'honneur d'avoir été le berceau de notre nationalité. L'histoire, la tradition et les souvenirs, les monuments, tout contribuerait à donner à une fête de ce genre célébrée à Québec un caractère particulier de grandeur et de majesté. Peut-être cette rencontre de frères et d'amis venus de si loin pour chômer un joyeux anniversaire aurait-elle pour effet non seulement de resserrer les liens qui nous unissent, mais encore d'amener la création d'œuvres durables, par exemple l'établissement d'une grande ligue et rôlant sous les drapeaux de la Société Saint-Jean-Baptiste tous les membres épars de la famille franco-canadienne, et ayant pour interprète un journal uniquement consacré à l'étude des questions d'intérêt général pour notre Société? Qui peut dire les œuvres importantes qui pourraient naître de ce mouvement enthousiaste de tout un peuple? Peut-être des mesures énergiques qui détermineraient nos frères dispersés dans les autres provinces britanniques et aux Etats-Unis à prendre une part plus grande, plus active dans les affaires publiques, à favoriser davantage l'agriculture, la colonisation, de préférence au commerce, comme carrières recommandées à nos compatriotes? La cause sacrée de l'éducation gagnerait aussi beaucoup aux délibérations de notre peuple ainsi assemblé, et cette belle langue française que nous aimons parcequ'elle est harmonieuse et riche, et parceque nos mères nous l'ont apprise, ne serait-elle pas notre unique interprète dans une pareille démonstration? Oui, nous la parlerions avec amour et avec fierté, et tous ensemble nous n'aurions qu'une voix pour proclamer que, dans toutes les familles canadiennes, elle doit régner en souveraine, comme langue du foyer domestique. Sans méconnaître les droits d'autres idiômes dont personne parmi nous ne conteste la valeur et l'utilité, nous déclarerions qu'elle appartient la place d'honneur dans nos écoles, et notre peuple s'attacherait avec une ardeur nouvelle à conserver et à transmettre à la postérité la langue française, la langue de nos aïeux. Nous consacrerions

d'éducation, ces églises vénérables si souvent visitées par nos pères, et jusqu'à l'aspect sévère et modeste des constructions d'un autre âge, tout contribuerait à donner à la vieille cité de Champlain un cachet particulier de grandeur.

Comment, en effet, ne pas se sentir ému quand on songe que chacune des pierres de ses monuments, chaque parcelle de cette terre, garde le souvenir de luttes glorieuses et d'événements remarquables, ou de vies consacrées tout entières à servir Dieu et la patrie. Quelle voix plus éloquente que ces souvenirs pourrait nous rappeler que ces glorieuses traditions sont la portion la plus précieuse de notre héritage, et que nous devons la conserver et l'accroître dans la mesure de nos forces, sans jamais permettre qu'elle soit dépréciée ni amoindrie.

C'est avec ces sentiments que la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec s'adresse à tous les Canadiens Français pour les convier à une fête destinée à nous réunir à Québec, en juin prochain, pour célébrer ensemble la Saint-Jean-Baptiste. Tous vous y êtes invités. Vous, d'abord, qui habitez la grande vallée du Saint-Laurent, cette patrie naturelle de la famille canadienne-française; vous, surtout, qui conduits par la Providence, avez fondé partout, au milieu de populations étrangères à votre foi, à votre langue, à votre sang, comme autant de Frances nouvelles, sans avoir pour cela oublié la paroisse du Canada que vous avez quittée dès l'enfance, ou qu'ont habitée vos aïeux. Tous vous vous rendez à notre invitation, ou si trop longue est la distance qui vous sépare de nous, si les chemins sont trop difficiles, vous nous enverrez des représentants. Vous viendrez de toutes parts pour témoigner à l'univers des prodigieux accroissements de la famille canadienne dispersée du golfe Saint-Laurent aux grands lacs, et jusque dans les solitudes du nord et de l'ouest, depuis les fertiles vallées du Mississipi et de l'Ohio jusque dans les Etats de la Nouvelle Angleterre. Vous viendrez, enfin, Acadiens courageux et fidèles, race indomptable que ni la guerre, ni la proscription n'ont pu empêcher de venir à nous.

l'émigration européenne, apporte chaque jour des forces nouvelles, nous avons

et cette belle langue française que nous aimons parcequ'elle est harmo-

ces nouvelles, sans avoir pour cela oublié la paroisse du Canada que vous

d'unio et de concorde, et jamais p'us nous n'avions été dans une nécessité aussi impérieuse de montrer que nous avions pour nous le droit et le nombre. C'est à ce moment critique de notre histoire que nos compatriotes s'inspirant des souvenirs de la domination française et des traditions joyeuses de la Saint-Jean, autrefois chômée par nos aïeux, d'un commun accord, choisirent Saint-Jean-Baptiste pour patron, et célébrèrent pour la première fois à Montréal, le 24 juin 1834, la fête de Saint-Jean-Baptiste. De ce jour on peut dire que Saint-Jean-Baptiste a été publiquement reconnu comme le patron de notre nationalité, et de jour date aussi la fondation de notre société nationale.

Unir entre eux tous les canadiens-français pour leur donner la force nécessaire, pour défendre et promouvoir leurs intérêts les plus chers, telle a été la pensée patriotique qui a déterminé l'établissement de la Société Saint-Jean-Baptiste, à Montréal, en 1834, à Québec, en 1841, et enfin partout où elle s'est implantée depuis.

Pour s'en convaincre, il suffit de lire les premiers articles des constitutions de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec.

ARTICLE II.

" Le but de la Société Saint-Jean-Baptiste est, au moyen d'une organisation régulière et permanente ;

" D'unir entre eux les canadiens de tous les rangs ;

" De les faire se fréquenter, se mieux connaître, et par là s'entr'estimer de plus en plus ;

" De promouvoir, par toutes les voies légales et légitimes, les intérêts nationaux, scientifiques, industriels et sociaux de la masse de la population du pays en général et de cette ville en particulier...

" D'engager, enfin, ceux qui en feront partie à pratiquer mutuellement tout ce que la confraternité, la philanthropie et l'honneur national prescrivent aux enfants d'une même patrie."

Comme on le voit, le plan des fondateurs de la Société Saint-Jean-Baptiste, si simple qu'il paraisse, est susceptible de magnifiques développements ; aussi sans jamais cesser d'être pour tous nos compatriotes un point de ralliement, notre société a-t-elle exercé son influence et son activité sous les formes et dans les sphères les plus diverses. Mais presque toujours elle a tenu à honneur de manifester chaque année son existence et sa vitalité en célébrant le 24 juin la fête de son glorieux patron par des démonstrations plus ou moins enthousiastes, mais qui n'ont jamais manqué d'avoir du retentissement. Comme toutes les institutions humaines, la Société Saint-Jean-Baptiste a eu ses jours heureux et ses jours mauvais ; mais elle a triomphé des difficultés et des obstacles, et ceux qui lui ont été fidèles dans ses épreuves comme dans ses plus beaux triomphes, ont noblement prouvé l'utilité de sa mission. Non ! la Société Saint-Jean-Baptiste n'a pas été une œuvre éphémère ins-

plaisir, un devoir, un honneur de célébrer. Partout où il s'est trouvé un groupe de canadiens-français un peu considérable, presque toujours on a vu la formation d'une société Saint-Jean-Baptiste sur le modèle de la nôtre, et le 24 juin chômé comme fête nationale.

Mais il ne faut pas confondre l'œuvre propre de la Société Saint-Jean-Baptiste avec la célébration annuelle du 24 juin, qui se fait sous ses auspices, et qui n'est que la manifestation extérieure de son existence. Le but que poursuit la Société Saint-Jean-Baptiste ne consiste pas seulement à faire parler dans les rues, avec plus ou moins de pompe, des foules immenses qui se forment en procession, et, au son de joyeuses fanfares, étendards et bannières déployés, se livrent à des démonstrations bruyantes de leur patriotisme uniquement pour satisfaire leur vanité personnelle, ou leur orgueil national. Pour les vrais patriotes, cette fête a une toute autre signification.

Ce jour-là, un peuple entier vient, à la face du soleil, affirmer son existence, et déclarer qu'il veut garder son autonomie, sans jamais permettre que le contact des races qui l'entourent lui enlève rien de son cachet national et de son caractère. Ce jour-là, un peuple entier oublie ses querelles de famille, les divergences d'opinion, pour n'avoir plus qu'un cœur et qu'une âme devant l'image adorée de la patrie.

Ce jour-là, enfin, tous ensemble, nous Canadiens-Français, nous consacrons quelques heures à faire revivre le passé, pour y puiser des leçons de patience et de force pour le présent et des espérances pour l'avenir. Au milieu des pompes triomphales et des divertissements populaires de cette journée, nous aimons à parler de nos aïeux, de leur vaillance tant de fois éprouvée sur les champs de bataille, de l'indomptable persévérance avec laquelle ils nous ont conquis le libre exercice de notre religion, l'usage de notre langue et le droit de rester français.

Nous aimons à nous représenter les souffrances et le courage des premiers colons, leurs craintes continuelles des incursions des sauvages et des pionniers de la Nouvelle-Angleterre, le dévouement des saintes héroïnes qui ont été et sont encore les premières institutrices de la Nouvelle-France ; les exploits des découvreurs et des coureurs des bois, allant planter le drapeau de la France jusqu'aux extrémités de ce vaste continent, y rencontrant partout nos missionnaires qui les avaient devancés pour porter les lumières de l'Évangile ; nous rappelons avec orgueil ces défenseurs intrépides qui ont déployé, dans des luttes non saignantes, mais non moins difficiles, pour la conquête de nos droits, la même intelligence, le même talent dont nos pères avaient fait preuve sur les champs de bataille, et ces hardis défricheurs qui aujourd'hui comme autrefois, agrandissent notre héritage en faisant de tous côtés reculer la forêt vierge.

Ainsi comprise, la Saint-Jean-Baptiste c'est la fête de la patrie qui

gration européenne, apporte chaque jour des forces nouvelles, nous avons besoin de déployer plus de vigilance et plus d'activité pour garder intacts nos institutions, notre langue nos lois.

Pour toutes ces raisons, l'œuvre de la Société Saint-Jean-Baptiste s'impose à l'attention de tous les hommes sérieux qui sont sincèrement devoted à la cause de notre nationalité. Aussi l'un des écrivains les plus sympathiques à notre race, M. Hameau, n'a pas craint de dire que la Société Saint-Jean-Baptiste poursuit une œuvre éminemment utile. Non content de lui prodiguer ses éloges, dès 1859, exprimait l'espoir qu'un même lien unit un jour tous les groupes canadiens-français dispersés sur le continent américain, et les rassemblât à temps à autre pour célébrer notre fête nationale. Ce rêve d'un de nos plus fidèles amis s'est en partie réalisé le 24 juin 1874, qui vit réunis à Montréal des délégués venus de toutes les parties de la province de Québec et de l'Etat de la Nouvelle-Angleterre. Après avoir célébré la fête nationale avec une splendeur inouïe, après avoir délibéré ensemble dans une convention où furent discutées des questions d'une haute importance pour notre nationalité, au moment de se séparer ils exprimèrent le désir de se revoir bientôt pour célébrer encore ensemble la Saint-Jean-Baptiste sur les bords du St-Laurent.

Ce que nos amis de Montréal ont fait avec honneur et avec éclat pour nous canadiens-français en 1874, nous avons entrepris de le faire, à Québec le 24 de juin prochain.

Nous n'avons pas ici à démontrer combien ces conventions nationales nous sont avantageuses : leur importance et leur utilité n'échappent à personne. Qu'il nous suffise de dire qu'elles rencontrent parfaitement les vues des fondateurs de la société Saint-Jean-Baptiste. Rien en effet ne peut contribuer davantage à unir entre eux tous les Canadiens-Français que quel agent pourrait mieux que les grandes assises de la nation, et avec une puissance plus irrésistible qu'elle promouvoir les intérêts les plus chers de notre nationalité ? On ne saurait trop de répéter : l'association centuple les forces des individus, et ce moyen tout puissant d'action, nous nous devons à nous-mêmes de l'utiliser à notre profit.

Mais en dehors de cet argument d'une application générale, il en a d'autres raisons qui nous engagent à réunir une convention des sociétés nationales dans les murs de Québec. D'abord, nous ne faisons, en cela, que continuer une œuvre commencée depuis longtemps, toujours accueillie avec enthousiasme, et appelée à produire les plus précieux résultats. Mieux que personne, nos compatriotes établis aux Etats-Unis en ont fait l'heureuse expérience, et les travaux accomplis par leurs conventions franco-canadiennes depuis trente ans sont là pour le démontrer.

De plus, une assemblée de ce genre convoquée dans nos murs fournirait un grand nombre de nos compatriotes

européenne, apporte chaque force nouvelle, nous avons de déployer plus de vigilance d'activité pour garder in nos institutions, notre langue et la.

toutes ces raisons, l'œuvre de été Saint-Jean-Baptiste s'impose tion de tous les hommes x qui sont sincèrement dévoués ause de notre nationalité. Aussi, les écrivains les plus sympathi- notre race, M. Rameau, n'a t'il aint de dire que la Société Saint-Baptiste poursuit une œuvre mment utile. Non content de odiguer ses éloges, dès 1859, il aait l'espoir qu'un même lieu n jour tous les groupes cana- français dispersés sur le conti- américain, et les rassemblés de à autre pour célébrer notre fête ale. Ce rêve d'un de nos plus amis s'est en partie réalisé le 1874, qui vit réunis à Montréal délégués venus de toutes les par- de la province de Québec et des de la Nouvelle Angleterre. Après pleuré la fête nationale avec pleudeur inouïe, après avoir é ensemble dans une conven- furent discutées des questions haute importance pour notre alité, au moment de se séparer, primèrent le désir de se revoir t pour célébrer encore ensemble nt-Jean-Baptiste sur les bords Laurent.

que nos amis de Montréal ont ec honneur et avec éclat pour le canadien-français en 1874, nous entrepris de le faire, à Québec, le juin prochain. ns n'avons pas ici à démontrer es conventions nationales ont avantageuses : leur impor- et leur utilité n'échappent à une. Qu'il nous suffise de dire es rencontrent parfaitement les des fondateurs de la société Jean-Baptiste. Rien en effet, t contribuer davantage à unir ux tous les Canadiens Français. el agent pourrait mieux que ces es assises de la nation, et avec uissance plus irrésistible qu'elles uvoir les intérêts les plus chers e nationalité ? On ne saurait e répéter : l'association centuple ces des individus, et ce moyen uissant d'action, nous nous à nous-mêmes de l'utiliser à profit.

en dehors de cet argument application générale, il est es raisons qui nous engagent à une convention des sociétés ales dans les murs de Québec. d, nous ne faisons, en cela, que ur une œuvre commencée longtemps, toujours accueillie enthousiasme, et appelée à re les plus précieux résultats. que personne, nos compatriotes aux Etats-Unis en ont fait eux expérience, et les travaux plus par leurs conventions -canadiennes depuis trente ans pour le démontrer.

plus, une assemblée de ce genre uée dans nos murs fournirait à nd nombre de nos compatriotes

et cette belle langue française que nous aimons parcequ'elle est harmo- nieuse et riche, et parceque nos mères nous l'ont apprise, ne serait-elle pas notre unique interprète dans une pareille démonstration? Oui, nous la par- lons avec amour et avec fierté, et tous ensemble nous n'aurions qu'une voix pour proclamer que, dans toutes les familles canadiennes, elle doit régner en souveraine, comme langue du foyer domestique. Sans mécon- naître les droits d'autres idiômes dont personne parmi nous ne conteste la valeur et l'utilité, nous décréterions qu'à elle appartient la place d'honneur dans nos écoles, et notre peuple s'attacherait avec une ardeur nouvelle à conserver et à transmettre à la pos- térité la langue française, la langue de nos aieux. Nous conserverons de cette réunion le souvenir que l'on garde d'une fête de famille ; nous en revienrions pénétrés de sentiments patriotiques, et convaincus que la con corde, un travail incessant et que rien ne rebute, sont pour nous les plus sûres garanties pour notre avenir.

La ville de Québec a des titres incontestables à l'honneur d'être choisie comme siège d'une convention des sociétés nationales canadiennes-françaises. N'est-ce pas elle, en effet, qui la première a vu se dérouler sur nos rivages le drapeau de la France, planté par Jacques-Cartier et Cham- plain? N'a-t-elle pas été le centre bienfaisant d'où la foi, la science et la charité ont d'abord rayonné sur tout le continent américain? C'est d'ici que nos missionnaires partaient pour aller évangéliser les sauvages, et c'est ici que, brisés par les privations, par les fatigues, par les souffrances d'une vieillesse prématurée, ou par les tour- ments inachevés du martyre, il venait chercher le repos dans la tranquillité ou dans la mort. C'est d'ici que s'élançèrent ces intrépides ex- plorateurs, ces soldats coura- geux et ces défricheurs non moins intrépides, qui agran- disaient en tout sens le domaine de la France et de l'Eglise. Quand la fortune de la guerre menaçait d'ense- velir le drapeau blanc sous les ruines de la colonie, c'est encore sur Québec que nos armées écrasées par le nombre se repliaient avec confiance pour tenter une dernière chance de salut. Toute notre histoire n'est-elle pas là pour témoigner du courage et de la patience avec lequel- les les habitants ont supporté les rigueurs du climat, la misère inevi- table des établissements nouveaux, la famine et l'incendie, les souffrances de la guerre et des sièges plusieurs fois soutenus, et les sacrifices de tout genre si généreusement accomplis. Depuis, Québec n'a pas cessé d'être pendant près d'un siècle un véritable champ de bataille où, dans les passe- d'armes plus dangereuses que la lutte à main armée, nos grands citoyens ont combattu pour nous conserver notre caractère distinct, et revendi- quer les droits et les privilèges qui nous étaient garantis par les traités.

Ces remparts, ces monastères, ces établissements de bienfaisance et

ces nouvelles, sans avoir pour cela oublié la paroisse du Canada que vous avez quittée dès l'enfance, ou qu'ont habitée vos aieux. Tous vous vous ren- drez à notre invitation, ou si trop longue est la distance qui vous sépare de nous, si les chemins sont trop difficiles, vous nous enverrez des représentants. Vous viendrez de toutes parts pour témoigner à l'univers prodigieux accroissements de la famille canadien- ne dispersée du golfe Saint-Laurent aux grands lacs, et jusque dans les solitudes du nord et de l'ouest, depuis les fertiles vallées du Mississippi et de l'Ohio jusque dans les Etats et de la Nouvelle Angleterre. Vous vien- drez, enfin, Acadiens courageux et fidèles, race indomptable que ni la guerre, ni la proscription n'ont pu courber ni détruire, rameau plein de sève, violemment arraché d'un grand arbre, mais qui renait et reflurit au soleil de la liberté. Tous ensemble nous célébrerons la Saint-Jean-Baptis- te par des réjouissances dont Québec gardera le souvenir. Suivant la louable coutume établie pour toutes nos fêtes, la première partie de cette grande dé- monstration sera consacrée par un acte public de religion. Après avoir accompli ce devoir de la reconnaissance pour les bienfaits reçus, après avoir imploré les bénédictions du ciel, nous déroulons au vent nos drapeaux et nos bannières dans une procession immense dans laquelle figureront des allégories et des emblèmes destinés à rappeler quelques unes des plus belles pages de notre histoire. Dans ce déploiement des forces de la nation, il y aura place pour tous, pour ceux dont la science, les talents, l'illustration, le mérite, font honneur à notre nationalité, et pour les plus humbles, mais surtout pour cet élément si nombreux et si important dans la famille canadienne, la foule des ouvriers, des artisans, des travailleurs, dont le labeur intelligent et infatigable nous enrichit, et nous élève dans l'estime de nos concitoyens. L'avenir dira comment nous terminer- ront nos réjouissances, et quel sera le programme complet de cette démon- stration.

Canadiens Français ! c'est à vous maintenant de répondre à notre appel : c'est à vous qu'il appartient de décider du succès de cette journée.

Citoyens de Québec ! voila le projet de la Société Saint-Jean-Baptiste ! A vous, maintenant, de nous aider à l'exécuter.

Si le succès couronne nos efforts, vous aurez contribué à une œuvre nationale, et qui fera honneur à la vieille cité de Champlain : vous aurez bien mérité de la patrie et de notre nationalité.

Québec, 14 octobre 1879.

Pour le Comité de Régie de la Société Saint Jean Baptiste de Québec.

Le Président,
J. P. RHEAUME.

Le Président Adjoint,
S. LESAGE.

Le Secrétaire,
ALPH. POULIOT.

Le Commissaire Odonnateur,
J. N. DUQUET.

